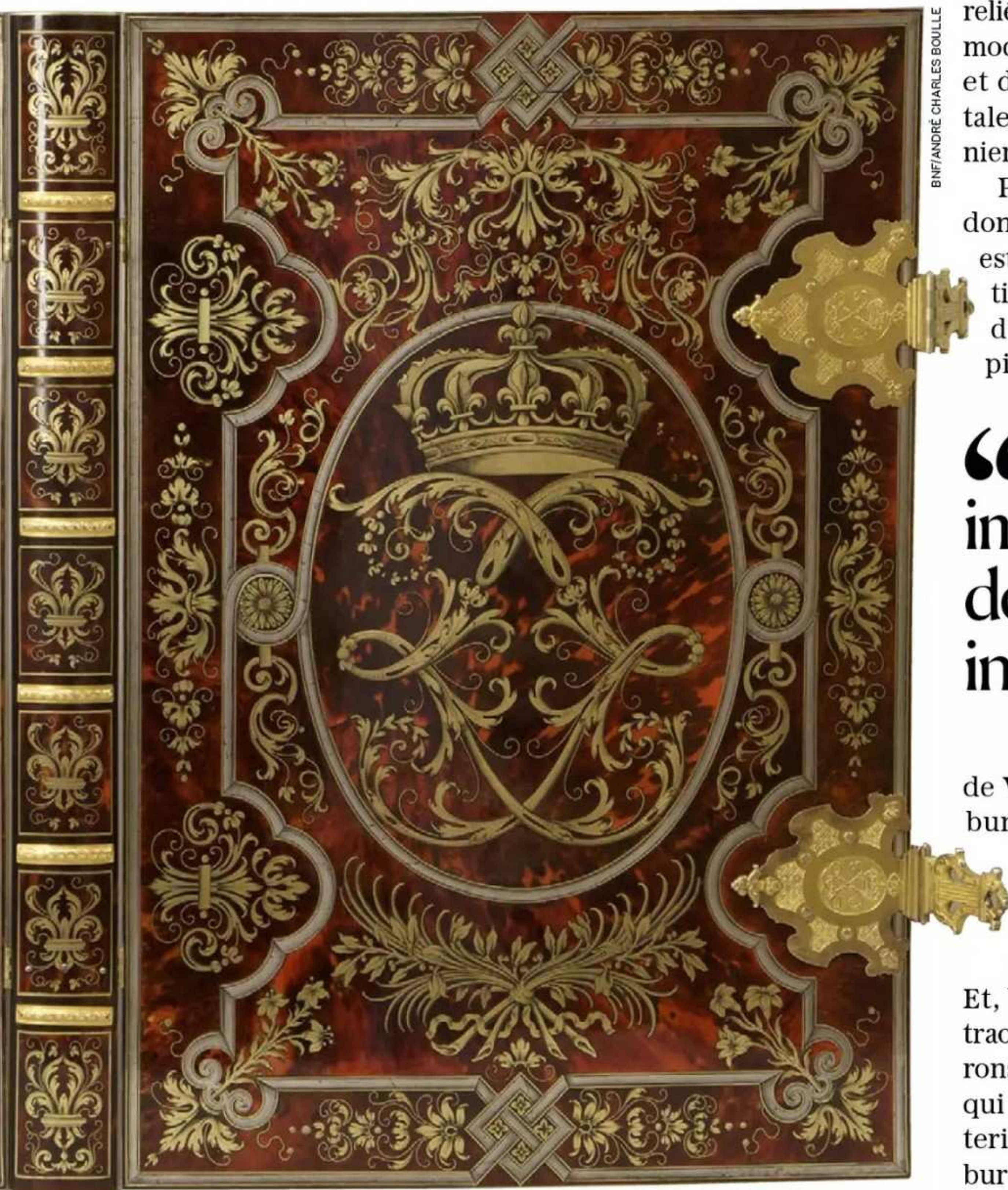




BNF/ANDRÉ CHARLES BOULLE

Marque de fabrique La décoration en marqueterie signe les œuvres de Boulle (1642-1732), qu'il applique aussi bien en ébénisterie (à g.) que dans les arts décoratifs, comme avec cette somptueuse reliure de l'ouvrage *Histoire de Louis le Grand*, offert au Roi-Soleil.

reliées en albums présentant des modèles de mobilier, de bronzes et d'horlogerie, dénotent des talents de communicant pionnier dans ce domaine.

Reste son génie créateur, dont chaque modèle présenté est une éclatante démonstration. Du bureau à huit pieds dit « mazarin » à celui à six pieds prêté par le château

“Son succès est immense, et les imitations de ses créations innombrables”

de Vaux-le-Vicomte, jusqu'au bureau plat à quatre pieds du prince de Condé, se lit la volonté d'aller à l'essentiel en allégeant jusqu'à la quintessence de l'élégance. Et, brochant sur le tout, d'extraordinaires feuillages, mascarons et volutes de bronze doré, qui se fondent dans la marqueterie tout en la magnifiant. Du bureau à huit pieds naît aussi la commode, que Boulle n'a peut-être pas inventée, mais qui lui a inspiré des chefs-d'œuvre, telles les commodes de la chambre du roi à Trianon.

Autre rareté, une reliure marquetée (*ci-dessus*) offerte à Louis XIV en 1688. Deux somptueuses bibliothèques basses, rescapées de l'incendie qui a ravagé l'atelier de l'ébéniste en 1720, ont retrouvé, au moins l'espace de quelques mois, leur emplacement d'origine. Coffres, consoles, bras de lumière, lustres et horloges complètent la vision d'un précurseur dont la conception globale et intégrée du mobilier, entre beauté et utilité, annonce, plus de trois cents ans auparavant, celle des artistes et artisans adeptes de l'Art nouveau. **JOËLLE CHEVÉ**

tat, éblouissant, est pérennisé par un catalogue qui conjugue beauté d'un ouvrage d'art et rigueur scientifique. Entrer dans l'atelier de Boulle, c'est passer du fusain du dessinateur à la gouge de l'ébéniste, au ciseau du sculpteur, au burin du graveur, à la forge du fondeur, le tout au service d'une pensée unique de l'utile et du beau.

Fils d'ébéniste, Boulle voulait être peintre. Pour autant, il fait son apprentissage chez un ébéniste. Mais ses premières œuvres, rarissimes, sont de véritables tableaux de bois, tel ce

fabuleux cabinet sur piètement décoré d'un lion rugissant parmi des fleurs au beau temps de la « tulipomania », mais qui, hélas, n'a pu traverser l'Atlantique.

Inventeur et précurseur des designers

C'est dans ce premier atelier qu'il se forme à la sculpture et s'initie à la marqueterie d'écaillés de tortue et de métaux, qu'il portera au plus haut degré de perfection et qui sera son image de marque. Quelques-uns de ses rares dessins conservés, à l'encre noire ou la sanguine, et ses gravures

Le trésor retrouvé de Chartres

Sacré. Fermée pendant vingt-quatre ans, la chapelle St-Piat, aux 150 objets liturgiques, rouvre en septembre.

En déambulant derrière le chœur de la cathédrale de Chartres, à quelques pas de l'emblématique relique du voile de la Vierge, on découvre un petit escalier qui transperce curieusement le mur de l'abside. Le 21 septembre, la porte qui en barrait l'accès depuis près d'un quart de siècle va s'ouvrir à nouveau, permettant aux visiteurs d'accéder à la chapelle Saint-Piat, où s'exposeront en majesté les près de 150 objets qui constituent le trésor de Notre-Dame de Chartres. Sept ans de travaux ont été nécessaires pour donner à ces luxueux objets liturgiques et autres œuvres précieuses un écrin digne de leur richesse.

Ex-voto hurons et verrières coréennes

Fermée au public au début des années 2000, car la préservation des œuvres du trésor n'y était plus optimale en raison de sa vétusté, la chapelle Saint-Piat, accolée depuis le XIV^e siècle au chevet de la cathédrale, a retrouvé tout son éclat. Dans la salle haute, où les murs en pierre de Berchères ont renoué avec leur blancheur originelle, une présentation élégante met en valeur la précieuse collection constituée depuis le Moyen Âge par les évêques chartains.

Une navette à encens, qui a été façonnée au milieu du XVI^e siècle en rehaussant une coquille de nautilus de parements d'argent pour lui donner l'allure d'un navire de la Renaissance, fascine par sa délicatesse. Non moins que les nombreux objets liturgiques que les évêques ont commandés aux meilleurs orfèvres parisiens au cours des XIX^e et XX^e siècles, à la suite des destructions de la Révolution, durant laquelle nombre d'objets du trésor de Chartres ont été volés ou fondus. Un

calice, créé en 1903 par Paul Brunet, mêle ainsi avec bonheur, dans ses décorations en émail champlevé, une crucifixion d'inspiration romane et des décors floraux Art nouveau. Dans les tourelles qui dominent cette première salle, on découvre ensuite de singuliers ex-voto adressés à la Vierge de Chartres, comme ces colliers de coquillages confectionnés au XVI^e siècle par deux tribus d'Amérique du Nord, les Hurons et les Abénaquis, après leur évangélisation par des missionnaires français, dont l'un venait de Chartres. La visite de ce trésor remis au jour s'achève dans

l'ancienne salle capitulaire des chanoines de la cathédrale, au niveau inférieur de la chapelle. La restauration de l'édifice, en dégagant ses parois de plusieurs couches de badigeon, a permis d'y redécouvrir un riche cycle de peintures murales des années 1320, mettant en scène le conflit qui opposait alors les chanoines de la cathédrale à l'évêque de Chartres. Bleuie par les nouvelles verrières réalisées par l'artiste coréenne Bang Hai Ja, aux intenses teintes azur et turquoise, la lumière qui baigne cette salle capitulaire finit de magnifier les objets du trésor. **CHARLES GIOL**



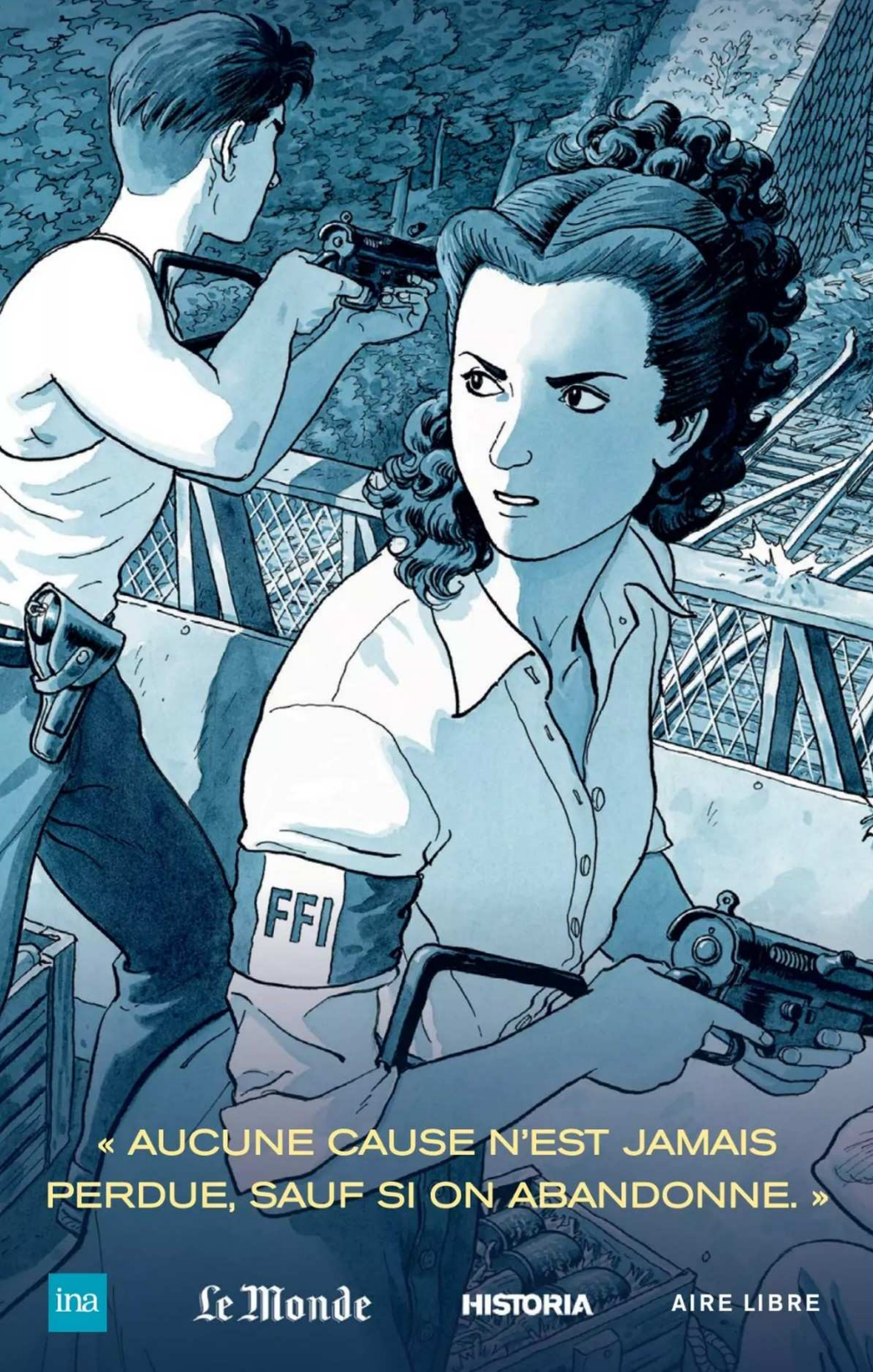
Renouveau Après sept ans de travaux, le public peut découvrir non seulement un ensemble de luxueux objets mais aussi admirer divers lieux, dont une salle capitulaire du XIV^e s., enrichie de quatre verrières contemporaines aux teintes azur.

« Un témoignage
énergique, poignant,
vital pour les jeunes
générations »

HISTORIA

« Un hommage
à l'esprit de résistance »

Le Monde



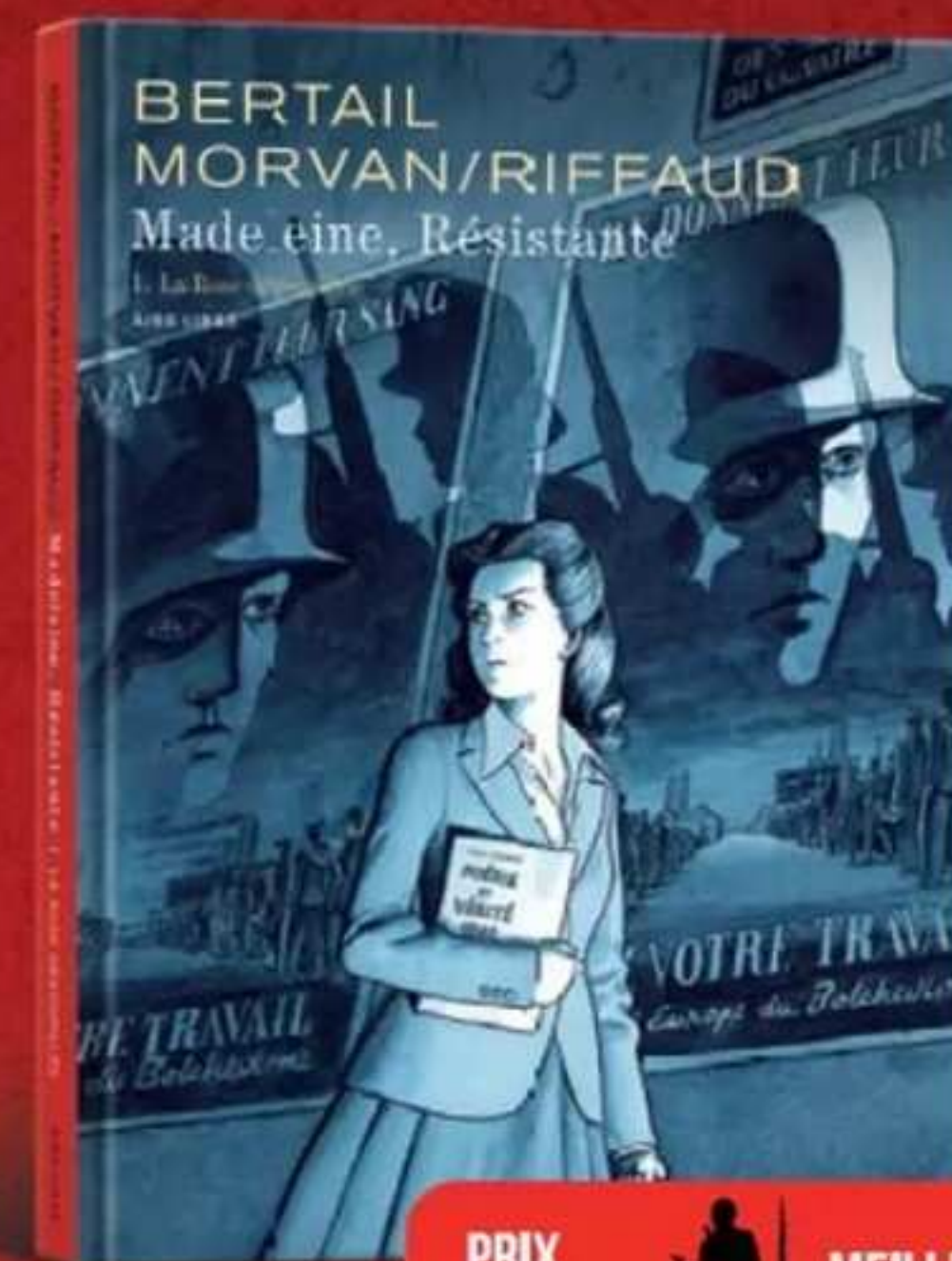
« AUCUNE CAUSE N'EST JAMAIS
PERDUE, SAUF SI ON ABANDONNE. »

ina

Le Monde

HISTORIA

AIRE LIBRE



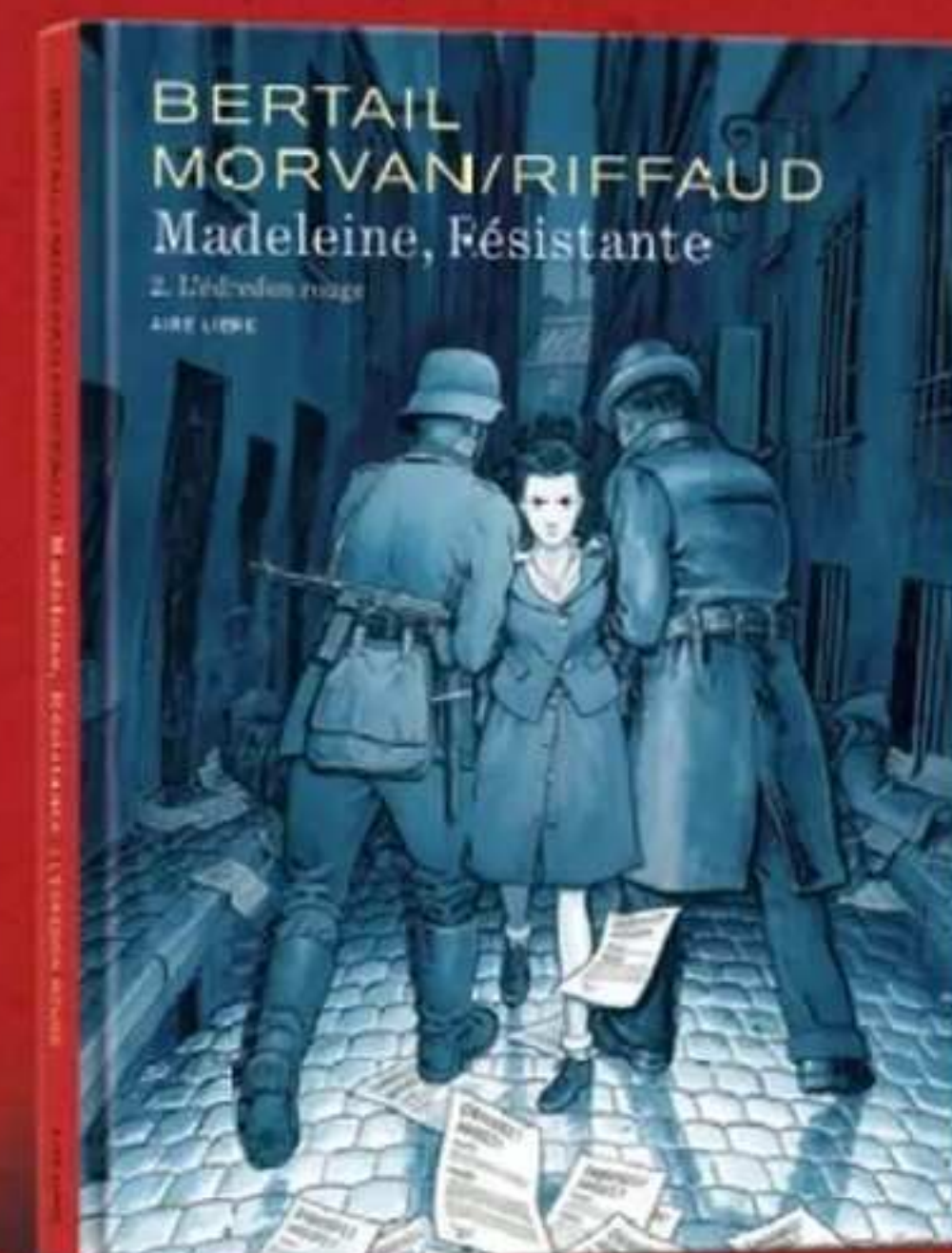
Tome 1

PRIX
RENÉ
GOSCINNY

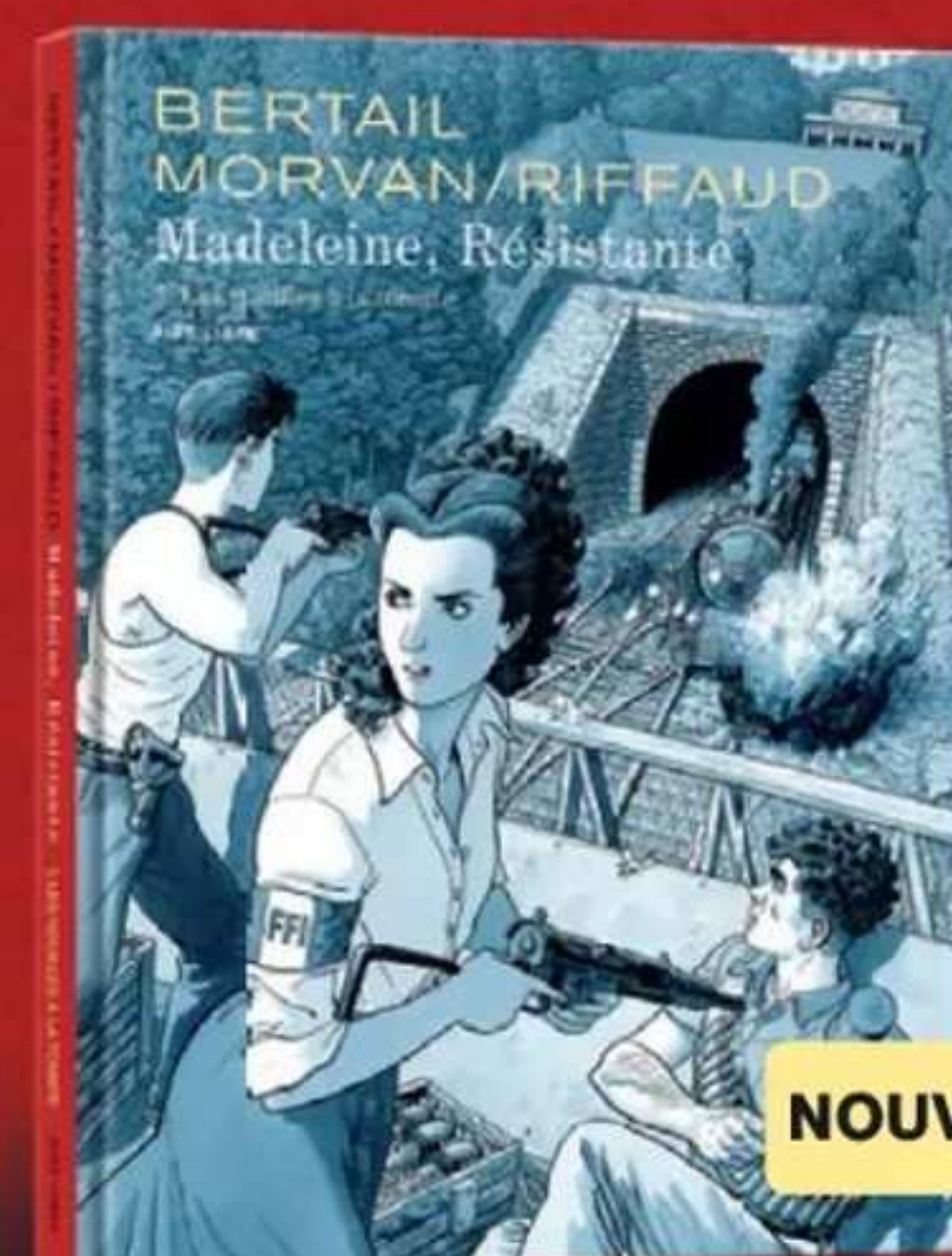


MEILLEUR
SCÉNARISTE

ANGÉLINE
VALLÉE



Tome 2



NOUVEAU

Tome 3 disponible en librairie

Pour la première fois,
Madeleine Riffaud raconte son
histoire en bande dessinée.
Un témoignage exceptionnel,
puissant et nécessaire.

Bertail – Morvan – Riffaud © Dupuis, 2024.

Du quai Branly à Cotonou, *Dahomey* suit la restitution du patrimoine béninois



TOBIAS SCHWARZ/AFP

Rugissantes La Franco-Sénégalaise Mati Diop (2^e à g.) et son équipe ont été récompensées pour leur documentaire par un Ours d'or à Berlin, le 24 février dernier.

Entretien. *Dahomey*, de la réalisatrice Mati Diop, documente le retour au Bénin de 26 œuvres pillées lors de l'invasion des troupes françaises en 1892 et livre le ressenti de la jeunesse du pays sur cet événement.

HISTORIA – Votre film aborde la restitution des œuvres d'art depuis une perspective strictement béninoise. Estimez-vous que la parole africaine n'a pas été assez entendue?

Mati Diop – C'est le moins que l'on puisse dire! D'abord, il s'agissait de ne pas laisser cette question être prise en otage par les politiques ou les médias. Et puis il y avait la nécessité d'une réappropriation. Quand Emmanuel Macron déclare en 2017 qu'il veut que le patrimoine africain soit rendu sous cinq ans, on reste dans le «fait du prince» et on oublie qu'en 2016 c'est le Bénin qui a effectué une demande à la France. Celle-ci l'a d'ailleurs refusée

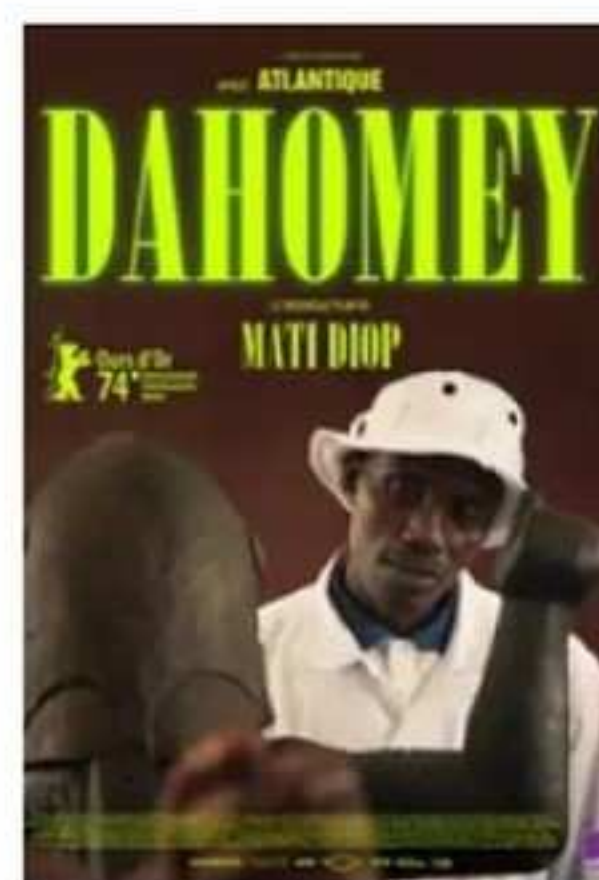
avec beaucoup de mépris. Toutes les initiatives entreprises par l'Afrique pour réclamer ce patrimoine ont été occultées, alors qu'elles se sont multipliées depuis les années 1970. La restitution ne se résume pas aux conversations entre Emmanuel Macron et Patrice Talon, son homologue béninois. Elle remonte en réalité à des luttes qui les précèdent de très loin. Comme le dit l'un des intervenants du film, Didier Sehoha Nassangade, «c'est la matérialisation d'anciennes révoltes».

Pour quelles raisons sollicitez-vous le regard des jeunes sur cette question?

La jeunesse n'a pas la possibilité d'aller voir son propre patrimoine en Europe. Elle est donc privée des traces matérielles de ses ancêtres. Cette dépossession est profondément injuste et il est fondamental qu'elle puisse faire l'expérience physique et sensible de son histoire grâce au retour des œuvres

sur le sol natal. Mais, au-delà, j'ai voulu m'emparer de ce moment historique comme d'un révélateur. Quelle relation ces jeunes entretiennent-ils avec ce patrimoine? Y a-t-il une reconnexion possible entre le passé, que ces œuvres représentent, et le présent, que cette jeunesse incarne? Certains ne se sentent absolument pas concernés; pour d'autres, le retour des 26 trésors royaux du Dahomey leur a révélé à quel point on ne leur avait pas transmis leur histoire. Le rapatriement doit provoquer une réflexion sur l'héritage colonial et sa persistance, mais aussi sur le contenu de l'enseignement. Comment leur histoire leur est-elle dispensée, sans la moindre trace matérielle? Les

étudiants sont-ils vraiment nourris de toute la philosophie africaine, de ses penseurs et penseuses? L'un d'eux souligne que, même dans un paradigme africain, les références considérées comme valides restent occidentales. C'est schizophrénique! Et, selon moi, c'est aussi très grave.



Documentaire franco-sénégalais-béninois de Mati Diop (67 min). En salle le 11 septembre.

Pourquoi filmez-vous longuement le parcours des œuvres, du musée du quai Branly à Cotonou?

En tant que cinéaste franco-sénégalaise, afro-descendante, je me suis sentie investie

de la mission d'archiver ce moment. Il me semblait impensable que les œuvres rentrent au Bénin sans qu'aucune trace, autre que du reportage, n'existe de ce voyage. Et je trouvais fondamental que celui-ci soit raconté par les œuvres elles-mêmes. Je voulais qu'elles redeviennent sujets et sortent du statut d'objets auquel le regard occidental – ethnographique, muséal, esthétique – les a assignées. **PROPOS**

RECUEILLIS PAR STÉPHANIE GATIGNOL

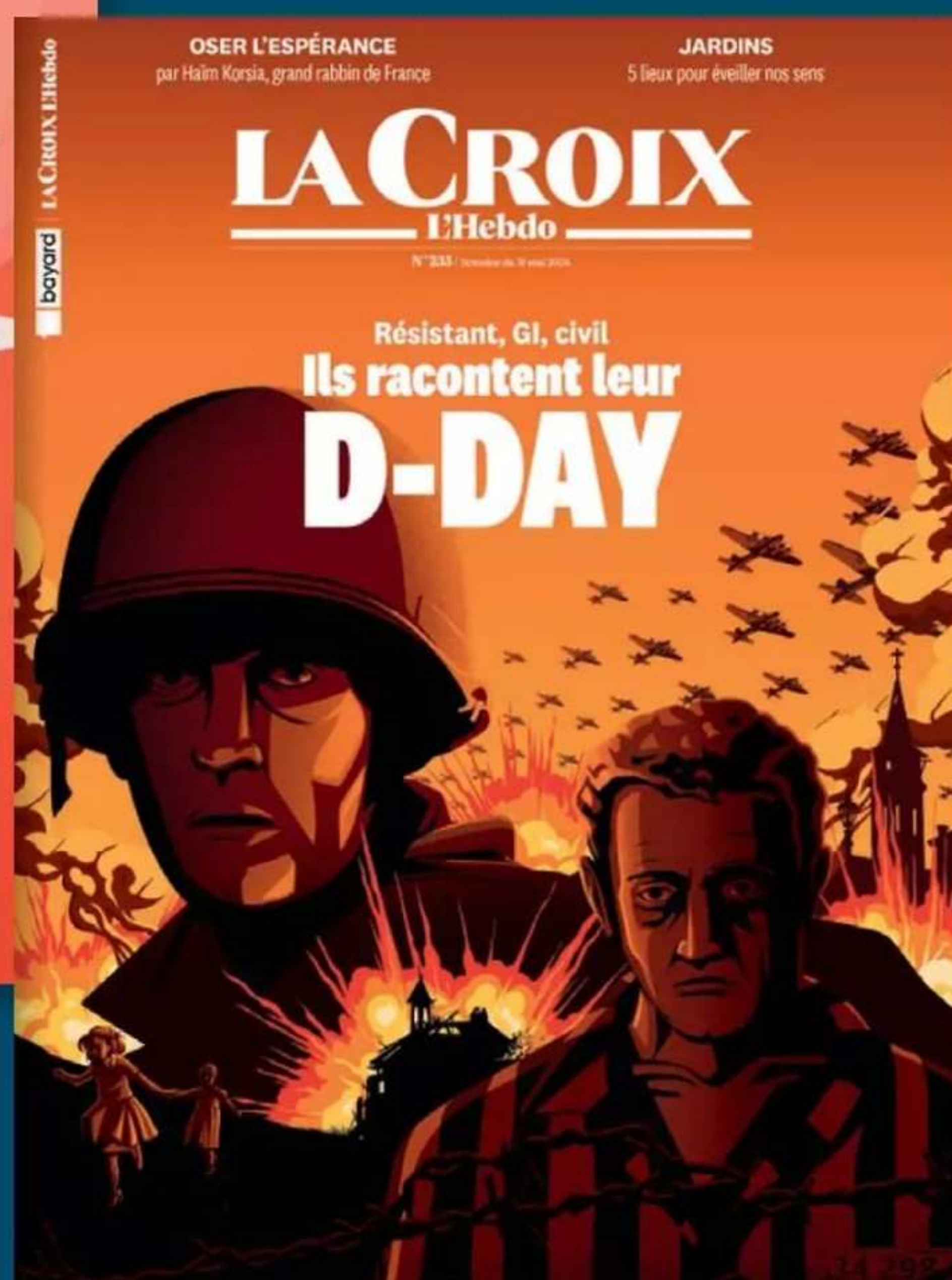
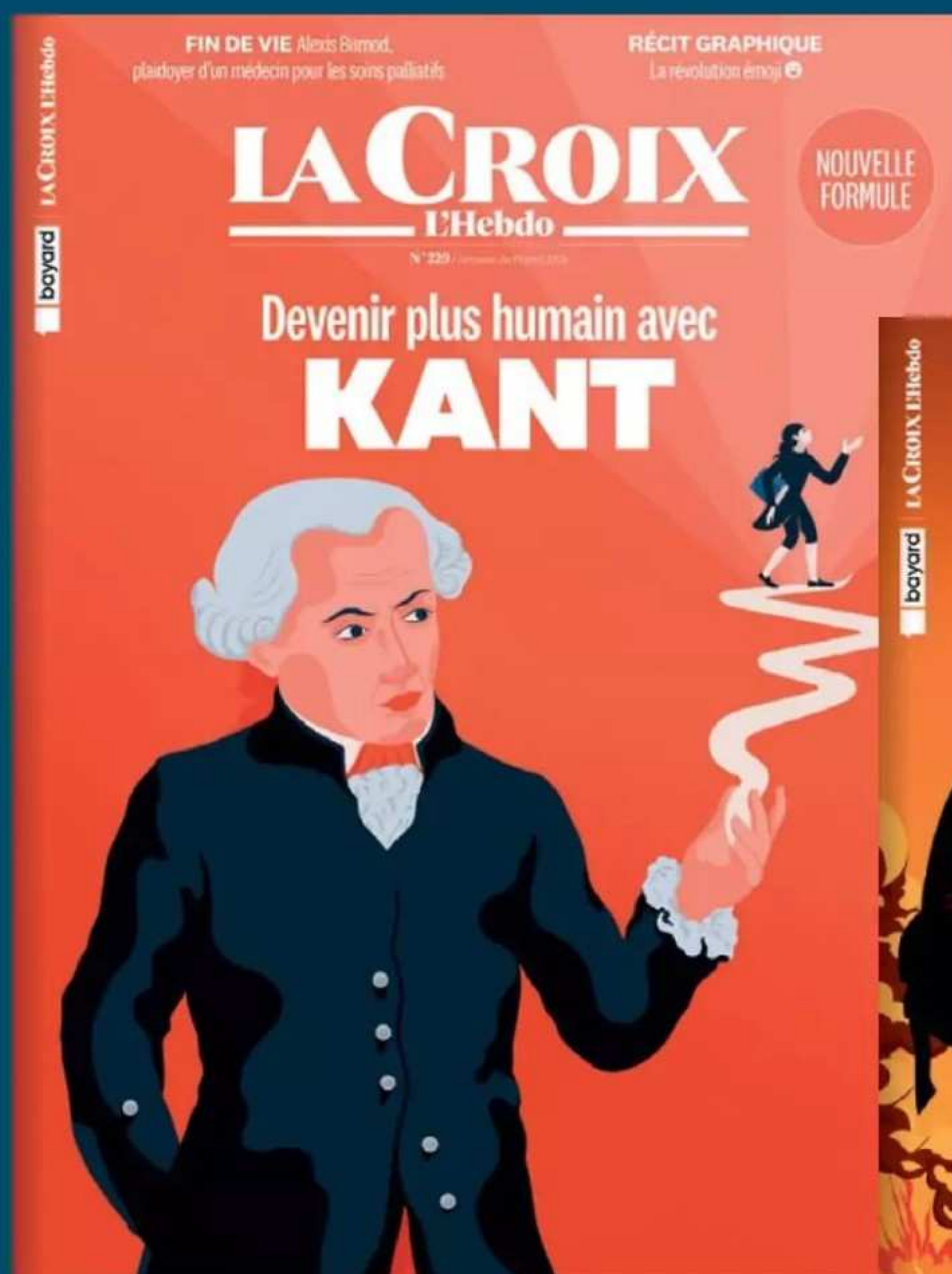
Meilleure initiative éditoriale
Meilleure enquête
S **STRATÉGIES**
GRAND PRIX
DE L'INNOVATION
MÉDIA 2023

LA CROIX

L'Hebdo

Prix de la
meilleure enquête
RELAY sept
LES MAGAZINES
DE L'ANNÉE
2023

**Chaque semaine,
une oasis de lecture au cœur de l'actualité**



Retrouvez tous les numéros de *La Croix L'Hebdo* sur
la-croix.com/hebdo

